

IMRE MARTON

Institut des sciences sociales (Budapest)

Urbanisation, marginalisation et secteur informel

Ahmed Henni, dans son étude « La sous-prolétarisation durant la colonisation » caractérise la colonisation comme un système de production généralisée d'une population sans terre et sans travail. Bref d'une sous-prolétarisation. Il est indéniable que nous trouvons des noyaux durs de la bourgeoisie et du prolétariat durant cette période. Un système de production ne peut pas se passer de producteurs. Mais il attire notre attention sur le fait qu'il s'agit d'un système qui sous-prolétarise plus qu'il ne prolétarise.

Lorsqu'e nous abordons le thème de la mobilité sociale et de la classe ouvrière en formation nous devons nous demander si l'indépendance nationale a permis de renverser le courant principal imposé par la colonisation, si la tendance prédominante est devenue l'insertion de la grande masse de la population active dans le système de production, dans les classes et couches sociales « modernes » ?

Le phénomène social le plus impétueux et le plus généralisé dans le Tiers monde est celui de l'urbanisation. Quelles sont les sources, les causes, les finalités, les fonctions de cette urbanisation.

Pour Marx « la ville aujourd'hui est le lieu de concentration de la population, des moyens de production, des jouissances, des

besoins tandis que le village est le lieu de l'isolement, de la solitude». Dans les pays du Tiers monde on observe des phénomènes semblables à ceux décrits par Engels dans «la situation de la classe ouvrière en Angleterre» notamment en ce qui concerne l'insertion des ruraux dans la vie urbaine et dans le système de production.

Le contexte mondial et national de la formation de la classe ouvrière diffère de celui qui a présidé à la naissance et au développement des salariés dans les pays du Centre. Il ne s'agit pas d'étapes à combler, de différences qui s'effacent avec le temps.

Car contrairement à l'homogénéisation des rapports de production capitaliste se perpétue l'hétérogénéité des différents types de rapports de production, hétérogénéité soumise à travers de multiples médiations à la logique de l'accumulation capitaliste à l'échelle mondiale.

Dans les conditions du sous-développement l'urbanisation n'est pas avant tout l'expression de la croissance économique, de la modernisation, d'une socialisation plus poussée du mode de vie. Dans les villes du Tiers monde se concentrent le manque de capitaux, la frustration, la non utilisation, valorisation de la population en âge de travailler, les formes nouvelles de la ségrégation sociale entre citoyens de plein droit des quartiers décents et résidentiels et les citoyens des bidonvilles. L'urbanisation est l'expression d'une modernisation avilissante. Plus la population se concentre dans les centres urbains, plus

on assiste à une marginalisation croissante de cette population. L'urbanisation entraîne une dégradation de la condition humaine. Le social reflue vers le biologique et même la survie biologique devient aléatoire.

Naturellement ce n'est pas la ville en elle-même qui est responsable de cet état de choses. L'urbanisation n'exprime pas nécessairement le déclin d'une civilisation. Elle est porteuse de valeurs enrichissantes. Mais dans le Tiers monde l'urbanisation accélérée dérive d'une part de la poussée démographique dans les villes et dans les campagnes, d'autre part de l'exode rural. La misère paysanne s'installe et s'amplifie dans les villes, car la misère urbaine a plus d'attraits que la misère rurale. Le clivage entre le secteur traditionnel et le secteur moderne se reproduit au sein des villes sous la forme de deux secteurs juxtaposés et en interaction: le secteur formel et le secteur informel, sous la forme des masses marginalisées et des masses prolétarisées. L'urbanisation couplée à la marginalisation est devenue une caractéristique nouvelle du sous développement.

Les différents auteurs s'accordent pour définir les caractéristiques principales du marginalisé: chomeur, sous-employé, mal rémunéré, ouvrier saisonnier, non contractuel, activités liées en général au secteur informel, revenus incertains, cumul des handicaps sociaux se perpétuant souvent des générations durant, non-insertion ou insertion nonorganique dans les classes et couches sociales modernes, dans la vie politique et culturelle. Des rapports de solidarité archaïque ou symbolique lient souvent les membres des différentes communautés qui s'établissent dans

les bidonvilles (informations sur les possibilités de migration d'installation, de participation à une formation professionnelle, prêt d'argent, de vivres, d'outils, de vêtements, aide et soutien aux malades aux vieux, beuveries communes. Les rapports de réciprocité peuvent être égalitaires ou s'inscrire dans des rapports de domination-subordination (maitre-serviteur).

Est-il légitime d'utiliser le terme de bloc social, des marginalisés, de couches marginalisées? Les masses flottantes sont-elles en voie de prolétarianisation ou constituent-elles un nouveau bloc social dont le sort est la marginalisation. Ceux qui considèrent que ces masses sont en voie de transition d'une paysannerie en décomposition vers la prolétarianisation utilisent de préférence le terme de préprolétaire, de sous-prolétaire. Il est vrai qu'une partie de ces masses deviennent des prolétaires.

De plus le terme de marginaux, de marginalisés rebute car il a une résonance discriminative, péjorative. Les marginaux, dans le langage courant sont des êtres qui glissent vers la lisière de la vie sociale en raison de leur comportement déviant ou qui sont excommuniés en raison de leur appartenance politique, religieuse ethnique. On est tenté d'assimiler les marginalisés de la Préphérie au lumpenprolétariat des métropoles capitalistes.

Il semblait que la paupérisation des masses paysannes. Le transfert de la misère rurale dans les villes à la suite de l'exode rural, la concentration des couches marginalisées dans les centres urbains l'élargissement du réseau scolaire, les limites de la liquidation du sous-développement allaient dynamiser, impulser

les courants politiques et idéologiques progressistes.

Le Tiers monde semble être devenu pour le moment d'une zone de tempêtes, un volcan mal éteint.

La paysannerie qui était la force physique, la base de la lutte nationale choisit la fuite devant la révolution vers la migration dans les villes et à l'extérieur. Ses révoltes s'ethnisent ou sont inspirées par des mouvements intégristes. Malgré les conditions misérables ou précisément en raison des conditions misérables qui s'éternisent le repliement sur soi-même, l'attentisme, l'accablement demeurent la réaction fondamentale. Les campagnes se dépeuplent progressivement de leurs forces vives.

L'absence de perspectives que la crise est venue souligner met en évidence une différenciation au sein des couches sociales en principe les plus motivées par l'appel au changement.

Dans la revue marocaine «Lamalif» No 142, Mohamed Jibril écrit: «C'est cette évolution qui explique, peut-être les difficultés de la gauche à définir une ligne, voire même à se définir. Comment être l'expression et l'instrument organisé des couches sous-prolétarisées, vivant dans l'aléa et en même temps celles de couches certes non pas privilégiées, mais ayant tout de même des revenus assez stables (couches moyennes)? Non pas en général, mais dans une situation où; comme à présent, l'horizon du possible apparaît fort limité. D'une part il y aurait la tentation d'une radicalisation mais comment la maîtriser au sein de couches sociales difficiles à encadrer et où les débordements, les réactions en chaîne imprévisibles peuvent amener à des

situations qu'on ne peut réellement maîtriser et assumer. D'autre part, les couches moyennes dans une situation d'incertitude des lendemains, ne sont pas forcément prêtes à cette radicalisation et craignent d'avoir à perdre le peu qu'elles ont. Le poids de la périphérie misérable s'exerce aussi sur ces couches qui se trouvent ainsi prises entre deux limites extrêmes: les privilégiés du système et ses laissés pour compte». Le blocage des possibilités de mobilité sociale ne facilite pas à la gauche d'être le point de rencontre et d'expression d'aspirations venant de milieux différents.

A mon avis, dans le contexte mondial actuel les mouvements d'émancipation nationale et sociale doivent réajuster, renouveler leur plate forme politique et idéologique pour être l'expression plus adéquate des intérêts des masses paysannes acculées à la marginalisation, des couches dont les trajectoires sont liées à l'osmose et à la coupure entre secteurs formel et informel, en tenant compte des tendances nouvelles de la mobilité sociale; des retombées de l'urbanisation sur la stratification sociale et non en dernier lieu des mutations des conditions de vie, des valeurs des aspirations, des motivations qui s'affirment entre les générations des indépendances et des post-indépendances. En somme tenir compte des nouvelles possibilités historiques et des limites, des contraintes nouvelles engendrées par la mondialisation, la crise du système mondial de la différenciation et des inégalités qui percent dans les sociétés nationales.

Le fondement théorique de cette nouvelle plate-forme politique ne peut occulter la problématique des spécificités des rapports

entre la société civile et la société politique. Dans quelle mesure le tissu social se désagrège à la suite d'une urbanisation accélérée, d'une marginalisation grandissante de la population potentiellement active, des blocages découlant des rapports asymétriques dans le système mondial. Bien que la société politique voit son rôle et sa puissance grandir, elle arrive de plus en plus difficilement à maîtriser les conflits internes. Elle est portée à surconcentrer les pouvoirs de décision, de régulation et de coercition. D'où la multiplication des régimes politiques de type militaire bonapartiste, présidentiel.

La problématique de la formation de la classe ouvrière dans les conditions de l'explosion de la population urbaine, du cercle grandissant du bloc des marginalisés, du rôle croissant du secteur informel, d'une lente modification des rapports de puissance dans le système mondial débouche inéluctablement sur les modalités de la lutte contre le sous-développement.

Après la longue nuit coloniale, l'aube reste chétive grisailleuse et menacée. Mais les rêves, les espoirs, les réflexions et les luttes propulsent la montée d'un soleil gravitant inexorablement vers son zénith.



TO26292/1